



Lettre de la Vierge Missionnaire

Supplément de « L'Avenir en Marie » n° 36



Chers amis,

Le Christ est ressuscité ! Comme avec les pèlerins d'Emmaüs, il marche avec nous sur les routes de nos vies.

Reconnu à la fraction du pain, il nous attire et nous invite à le suivre dans notre cœur, par le chemin de l'oraison, un peu à la manière d'une action de grâce continuée, pour ressusciter avec lui.

Mettant ses pas dans les pas de sainte Thérèse d'Avila, sœur Paésie nous entraîne avec simplicité et bonheur dans la grande aventure de la prière du cœur. Voici une reprise de la conférence qu'elle a donnée dimanche 26 février 2023 à Allex, lors d'une journée spirituelle de la Vierge Missionnaire. Bonne route avec le Ressuscité !

Frère Marie-Van et les frères et sœurs de Marie Vierge Missionnaire

■ ■ ■ Le chemin de l'oraison avec Thérèse d'Avila

« Celui qui n'aurait pas encore commencé à faire oraison, je le supplie pour l'amour de Dieu de ne pas se priver d'un si grand bien. Ici, il n'y a rien à craindre, mais tout à espérer... Si l'on persévère, j'ai confiance en la miséricorde de Dieu. Personne ne l'a pris en vain pour ami... Or, l'oraison n'est à mon avis, qu'un commerce intime d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec ce Dieu dont on se sait aimé » (Vie 8).

Cette parole que Thérèse d'Avila, docteur de l'Église, *Mère des spirituels*, adresse à son lecteur, nous concerne aujourd'hui. Avec elle, nous allons nous laisser entraîner sur *le chemin de l'oraison*. C'est pourquoi je ne parlerai pas seulement de l'oraison, mais aussi, de la vie de St^e Thérèse à travers laquelle se manifeste le chemin d'alliance que Jésus veut faire avec chacun de nous. Le but de ce chemin est d'être transformé en lui par union d'amour et d'être associé à son œuvre de salut. Comment ? Par le moyen d'une vie de relation intime avec le Christ, de la livraison à sa grâce et de l'exercice des vertus théologiques et des vertus humaines.

Je vais vous présenter premièrement, Thérèse et le milieu dans lequel elle a vécu, l'Espagne de son temps. Ensuite, je parlerai de sa vie que l'oraison va bouleverser et transfigurer, de cette amitié avec le Christ et du désir uni au sien, de sauver les âmes. Enfin, dans une troisième partie, je donnerai quelques conseils pour la pratique de l'oraison.

Thérèse et son temps

Thérèse a vu le jour le 28 mars 1515, à Avila, petite ville importante à l'époque, grâce au commerce de la laine avec les Flandres. Née du deuxième mariage de son père, elle grandit dans une fratrie de douze enfants. Elle entre au Ciel le 15 octobre 1582. Ses parents étaient de bons chrétiens. À la maison, on aimait les livres. Les bons livres, comme les romans de chevalerie, étaient accessibles ! Thérèse ne s'en privera pas ! Elle grandit dans *un empire sur lequel le soleil ne se couche jamais* : de l'Asie aux Amé-



riques en passant par l'Europe, l'Espagne gère et gouverne. À cette époque en Europe, l'Église vit de grands bouleversements : la Réforme protestante, la Contre-réforme du Concile de Trente, les guerres de religion en France. L'Espagne elle, avec ses rois et ses saints, n'a pas attendu le Concile pour réformer l'Église, les couvents en particulier. En effet, dans les décennies précédentes, à cause des guerres, des graves épidémies de pestes, les santés s'étaient affaiblies et on avait allégé la règle dans les couvents. Plusieurs générations après, à l'époque de Thérèse d'Avila, un vent de retour à la règle primitive surgit dans la plupart des grands ordres et Thérèse va jouer un rôle important dans la vie religieuse et spirituelle. C'est aussi un temps de renouveau spirituel. Grâce à la lecture du livre du franciscain Osuna, *Le Troisième Abécédaire*, elle découvre l'oraison. Non seulement elle va découvrir *la spiritualité du recueillement*, mais Dieu va permettre qu'elle la mène à son achèvement : le *Château de l'âme* ou le *Livre des Demeures*, son dernier livre et son chef-d'œuvre, fera d'elle un *Docteur de l'Église*.

Le XVI^e siècle, c'est le grand siècle d'Espagne ! C'est l'époque dite de « la Renaissance » ; le siècle de l'humanisme : l'homme se penche sur l'homme. Thérèse hérite de ce monde-là ! Elle ne va pas théoriser sur Dieu, mais suite à son expérience, elle va décrire ce qu'il fait dans la personne qui se livre à lui par amour. Dans le *Livre des Demeures*, elle décrit cette transformation, cette divinisation que Dieu opère. Dans cette aventure, elle entraîne tous ceux qui deviennent ses amis.

Amie, elle a su l'être de son vivant ; les relations comp-
taient beaucoup pour elle : relation à Dieu, relation aux
autres. Au Ciel, elle continue plus encore. À travers ses
écrits, le lecteur se sent interpellé : en même temps qu'elle
s'adresse à Dieu, elle l'entraîne dans sa propre prière.
Par ses prières spontanées au fil des pages, Thérèse nous
fait entrer dans sa relation à lui, toute simple, émerveil-
lée et amoureuse ! Ainsi elle nous parle, elle touche notre
cœur et nous fait avancer sur le chemin de l'amitié avec le
Christ. Il faut la lire et la fréquenter, la prendre pour amie !

Thérèse, sa vie, son expérience

Thérèse n'est pas née sainte. Elle l'est devenue par la grâce !
Le Seigneur a permis que son existence soit pour nous un en-
seignement vivant sur la vie spirituelle, sur les étapes par les-
quelles toute personne qui essaie de vivre avec Jésus, va passer.
On peut se dire : « *Thérèse d'Avila, c'est trop grand pour moi !*
... *Je n'ai pas ses extases... Je ne vois pas ce qu'elle pourrait m'ap-
porter* ». Elle devance nos objec-
tions dans le *Livre des Demeures* :
on n'a pas besoin de tout cela pour
devenir un saint ! Seulement dési-
rer faire la volonté de Dieu qui
est de l'aimer et son corollaire :
aimer le prochain. Mais, pas l'ai-
mer n'importe comment : l'aimer
à la folie ! Tel est l'avertissement
et le grand message de Thérèse.
C'est pourquoi il est important de
connaître la vie de Thérèse avec le Christ : sa vie nous fait
toucher *le réalisme de la relation* que le Seigneur Jésus veut
avoir avec chacun de nous dans la foi, l'espérance et l'amour.
Dieu cherche des âmes à qui se donner, âmes qui sont par
sa grâce, désireuses et capables de répondre amour pour
amour. Une vie d'amour avec Jésus, c'est possible pour tous !
Thérèse est comme nous. Avant de se laisser emporter par
le Christ et de parvenir au mariage spirituel, elle a eu des
moments d'ascension et des moments de chute. Jusqu'à 13
ans, ce sont des moments d'ascension. Petite, elle était très
fervente. A 7 ou 8 ans, avec son frère, elle lit la vie des saints
et des martyrs qui lui « *semblaient acheter bon marché le bon-
heur d'aller jouir de Dieu* ». Très tôt, elle sera marquée par
cette vérité de la vocation de l'homme : la communion avec
Dieu pour l'éternité : « *Toujours, toujours, toujours* » aimait-
elle répéter. Elle veut voir Dieu – ce sera le désir de toute
sa vie quels que soient les hauts et les bas qu'elle éprouvera.

Or, se dit-elle dans sa tête d'enfant : « *Pour voir Dieu, il faut
mourir* » ! Un jour, elle entraîne son frère avec elle et voilà que
tous deux prennent la route pour aller se faire couper la tête
chez les maures, dans le sud de l'Espagne ! Un oncle qui passait
par là, rencontre les enfants et les ramène à la maison pater-
nelle. Faute de martyr sanglant, à travers ses jeux d'enfants,
elle va choisir le martyr blanc en imitant la vie des ermites.
La vie s'assombrit quand, à treize ans, elle perd sa mère. Elle
choisit alors la Vierge Marie pour Maman. Avec l'adoles-

cence, une maman absente, elle vit une période très diffi-
cile. Une parente a une mauvaise influence sur elle : elle ne
pense qu'à plaire, en particulier à ses cousins qui l'aiment
bien. Bref ! Voyant ça, à quinze ans, son père la confie à
des religieuses pour faire son éducation. Au bout d'un
certain temps, aidée par une sainte religieuse, elle se rap-
proche de Dieu. Pour des motivations apparemment plus
de salut – sauver son âme – que d'amour, elle entre au cou-
vent de l'Incarnation. Elle a 21 ans. Son noviciat est fer-
vent. Elle use d'une volonté peu commune pour se conver-
tir à la force du poignet. Mais voilà qu'elle tombe malade.

Durant sa maladie, elle visite son oncle qui lui passe un
livre sur *la spiritualité du recueillement* de Osuna, *Le Troi-
sième Abécédaire*. Grâce à ce livre écrit en castillan, elle dé-
couvre l'oraison. Immédiatement, elle met en pratique tout
ce qu'elle lit. Et le Seigneur bouleverse sa vie : il lui donne
des grâces d'oraison et lui accorde aussi la grâce de gran-
dir dans certaines vertus comme la patience dans la mala-

die et la souffrance physique, ne
jamais dire de mal du prochain.
La découverte de l'oraison
marque sa vie tout entière,
comme elle l'écrit dans son *Auto-
biographie* : avant cet événement,
c'était la vie de Thérèse qui était
décrite ; maintenant, c'est la vie
de Dieu qui désormais s'accom-
plit en Thérèse, qu'elle décrit (Vie
23). Et c'est ce que Dieu va réali-

ser en nous si nous nous laissons prendre par lui peu à peu.
Sommes-nous prêts à cela ? Comme le dit Thérèse à propos
de l'oraison : « *Ici, il n'y a rien à craindre, mais tout à espérer* ».
Au bout de plusieurs mois, elle guérit dans son corps mais au
lieu de continuer sur sa lancée spirituelle, elle retombe dans
ses mauvaises habitudes : les parloirs ! Ça va durer 10 ans, «
la période la plus dure de sa vie », dit-elle. Ses sœurs au couvent
le lui font remarquer, ses confesseurs aussi. Malgré tous ses
efforts, elle n'arrive à rien ! Elle va même jusqu'à abandon-
ner l'oraison pendant dix-huit mois. À la mort de son père,
grâce aux encouragements du confesseur de celui-ci, elle
reprend l'oraison et y reste fidèle même si elle est devenue
difficile. Dieu est un ami, mais un ami si différent de nous !

Durant cette période de renouveau, elle commence à faire
le lien entre la vie morale et l'oraison : ce que nous faisons
dans la journée a une influence sur notre vie spirituelle. Si
bien que lorsque ses filles lui demanderont de leur parler
de l'oraison, elle commencera par leur parler des vertus
qui disposent à l'oraison : humilité, charité, détachement ;
de la vie en présence de Dieu. Ainsi, quels que soient nos
difficultés, nos péchés, rien ne doit nous faire abandon-
ner l'oraison : elle est le remède qui va nous guérir ! Dans
cette oraison que Thérèse a reprise, Dieu agit et elle re-
çoit beaucoup de grâces. Une amie lui fait rencontrer un
jeune jésuite qui la rassure à leurs sujets et, pour sortir de
ses mauvaises habitudes, il lui demande de ne pas relâcher



son effort, mais surtout il l'aide à se livrer toujours davantage à la grâce du Christ pour que lui-même agisse en elle. Un jour, devant la statue d'un Christ très blessé, elle s'effondre et le supplie de ne pas permettre qu'elle se relève encore enchaînée à ses mauvaises habitudes. Et le Seigneur l'exauce ! Elle a 39 ans, nous sommes au printemps 1554. C'est la grande conversion de Thérèse, une conversion à la grâce de Dieu ! Quelle que soit la force de notre volonté, on ne peut se convertir soi-même. Il faut faire tout ce qu'on peut mais la victoire revient au Christ, source, auteur de la grâce ! Désormais, le Christ va peu à peu prendre le relais des pauvres efforts de Thérèse. Elle constate que, grâce à l'oraison qui la met en contact avec lui, elle abandonne ses mauvaises habitudes et progresse plus rapidement dans le bien. Elle ne reviendra pas en arrière ! Trois ou quatre ans plus tard, nouveau bouleversement dans la vie de Thérèse : durant l'oraison, elle voit la place que les démons lui ont préparée en enfer. Ici, dit-elle, l'âme s'autodétruit, « *ce qu'il y a de plus affreux - c'est ce feu intérieur et ce désespoir de l'âme* » (Vie 32, 2). Elle comprend de quel abîme la miséricorde de Dieu l'a tirée ! Du coup, elle est remplie d'une nouvelle compassion pour les âmes et elle veut aider le Seigneur dans son œuvre de salut. Elle est aussi bouleversée par les guerres de religion en France, les Indiens d'Amérique qui ignorent le Christ.



Pour cela, elle prend la résolution de vivre la Règle le plus parfaitement possible. Le projet de faire une fondation nouvelle voit le jour. Elle réunit quelques sœurs désireuses de consoler Jésus, de mettre en pratique les conseils évangéliques avec ferveur et de tout vivre dans la foi, l'espérance et la charité, vertus théologiques qui ouvrent le cœur à la grâce - le nôtre et celui de tout homme - et de prier à toutes les intentions de l'Église et du monde. « *Ce sont là vos affaires* » dira Thérèse à ses sœurs ! Pour elle, la recherche de l'intimité avec le Christ dans l'oraison est solidaire de tous les hommes. Elle est profondément apostolique. Pour nous, face à tous les défis de notre temps et notre incapacité à faire de grandes choses, c'est pareil : laissons-nous remplir d'amour dans la prière, dans la foi, choisissons d'aimer autour de nous, soyons fidèles à notre devoir d'état, à tout ce que le Seigneur nous inspirera. Et de ce chemin de sainteté, naîtra une fécondité inestimable pour l'Église et pour tous les temps. Ainsi la grâce de fécondité de Thérèse va se déployer durant une vingtaine d'années avec les multiples fondations qu'elle fera et les livres qu'elle va écrire pour transmettre son expérience.

Dieu cherche des cœurs auxquels se donner
 Avant toute chose remettons-nous à Jésus. Il est le *Maître de la prière*. Confions-nous aussi à Marie, *modèle de l'union à Dieu*.

De façon pratique, dans la vie en général

Comme le disait un père Carme : « *C'est en priant qu'on apprend à prier !* ». Il faut s'y mettre :

- Aménager un lieu chez soi, un petit coin prière pour se retirer.
- De préférence, choisir le moment de la journée.
- Fixer par avance la durée de l'oraison et s'y tenir. C'est la fidélité qui compte dans l'amitié. Il ne s'agit pas tant de faire beaucoup mais de faire tous les jours 5, 10, 15 mn de rencontre avec Jésus.

Ensuite nous dit Thérèse, avoir une détermination bien déterminée à ne pas nous arrêter en chemin jusqu'à ce que nous soyons parvenus aux eaux vives de son amour. Si nous nous donnons à Jésus, il se donnera à nous. N'ayons pas peur de

nous laisser bouleverser par Jésus, intérieurement ou peut-être aussi extérieurement. Notre vie n'en sera que plus rayonnante. Elle sera toujours plus pleine et plus donnée !

Où rencontrer Jésus qui veut se donner à nous ?

Car c'est par lui que nous allons au Père :

- Dans les sacrements où il se livre tout entier à nous ! En particulier, dans l'Eucharistie qui est le sommet : là, il se donne à nous avec son corps, son âme, sa sainte humanité et sa divinité. Jésus nous dit dans l'Évangile : « *Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui* » (Jn 6, 56). L'Eucharistie est la source de toute prière et l'oraison que l'on pourra vivre est en quelque sorte comme l'action de grâce continuée, la communion d'amour actualisée.

- A travers *les vérités de la foi* méditées et contemplées dans la prière. Le Credo, le catéchisme sont des trésors pour nourrir notre vie de prière.
- A travers sa parole, la *Parole de Dieu* : c'est vraiment lui, personnellement, qui nous parle. Sa parole nous éclaire, nous transfigure et nous met en vis-à-vis, en dialogue avec lui.

- Où rencontrer Dieu encore ?... *En nous-mêmes !* Jésus nous dit : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous ferons une demeure chez lui* » (Jn 14, 23). C'est l'inhabitation trinitaire : Dieu habite en nous : une grâce qui nous est donnée sans cesse, qui grandit sans cesse, d'Eucharistie en Eucharistie, de prière en prière, de charité en charité. Cette présence de Dieu nous éclaire. Elle nous donne de nous connaître à la lumière de Dieu, de connaître, certes, notre misère et notre péché mais aussi et surtout, de connaître la grandeur de notre âme, de reconnaître notre dignité d'enfants de Dieu et de toute personne humaine !

- Pour Thérèse d'Avila, notre âme est faite à l'image et à la ressemblance de Dieu qui nous a créés (cf. Gn 1, 26).

- Elle « *n'est pas autre chose qu'un paradis, où Notre-Seigneur, selon qu'il l'affirme lui-même, trouve ses délices* » (Livre des Demeures 1 D 1 ; Pr 8,31).

- Notre âme est « *un ciel* » puisque Dieu y habite. Thérèse nous invite à nous « *enfermer dans ce petit ciel de notre*

âme où habite celui qui nous a créés » écrit-elle dans le Chemin de la perfection, lorsqu'elle commente la phrase du Notre Père « qui es aux Cieux » (Chapitre 30, 5).

• Enfin, elle considère aussi l'âme comme un château qui est « composé tout entier d'un seul diamant, d'un cristal très pur », château aux multiples demeures. Au centre de ce château, c'est-à-dire dans la demeure la plus profonde et la plus lumineuse, habite le grand roi. Tout le chemin spirituel, chemin de sainteté, chemin d'amour va consister à se rapprocher de ce centre et un jour d'y être introduit par le Seigneur lui-même. Et la porte de ce château dit Thérèse d'Avila... c'est l'oraison. Et la clé, c'est la foi !



Donc comme nous l'avons dit au début :

L'oraison, pour Thérèse d'Avila, c'est : « *Un commerce intime d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec ce Dieu dont on se sait aimé* » (Vie 8, 5). Le message de Thérèse est de nous dire que : « *Dieu n'a qu'un désir : celui de trouver des âmes à qui il puisse donner* » (6 D 4,12) et SE donner lui-même. Il est écrit dans l'Apocalypse : « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi* » (Ap 3, 20). Quelle attente de la part de notre Dieu ! Jésus ressuscité désire nous rencontrer ! Il désire notre compagnie, une grande intimité de relation avec nous, déverser sa grâce en nous. Au centre de nous-mêmes, Jésus demeure et nous appelle à y demeurer en lui.

Allons à lui en toute simplicité, tels que nous sommes, avec nos joies, nos émotions, nos tristesses, tout ce qui nous habite, nos soucis, nos souffrances et confions-lui tout. Il ne manquera pas de nous aider, de nous consoler, de nous éclairer, de nous donner la force. Comment ? Par le recueillement. Recueillement, « *parce que l'âme y recueille toutes ses facultés et rentre au-dedans d'elle-même avec son Dieu* » (Chemin de la perfection 30,4). On ferme la porte des sens (Vie 11, 9), on ferme les yeux, on se met sous son regard : « *Considérez qu'il vous considère* », dit Thérèse (Vie 13). Prendre conscience qu'il nous regarde sans cesse avec amour ! Et elle exhorte : « *Je ne vous demande qu'une chose : le regarder... lui, ne vous*

perd jamais de vue... Selon que vous l'aurez aimé... vous le trouverez » (Chemin de la perfection 28,3). Alors, on ouvre les yeux du cœur, on essaie de faire silence, de quitter tout ce qui fait du bruit en nous, les émotions, on les offre à Jésus, et

on entre peu à peu dans le château, attirés par celui qui y habite. On est en présence de Dieu.

On entre en contact avec Jésus en exerçant les *vertus théologiques*. Ainsi, chaque fois que nous faisons un acte de foi, d'espérance, de charité, nous ouvrons en nous la porte à la grâce de Dieu. Par la foi, Dieu se communique à notre esprit dans le secret, nous éclaire. Par la charité, il nous

envahit de son amour pour que nous aimions à notre tour comme lui.

Regarder le Christ, c'est contempler les mystères de sa vie en méditant un Évangile (Vie 1), en laissant remonter à la mémoire un verset de la parole qui nous a touchés, en la laissant résonner en nous ; en regardant une image de Notre-Seigneur que nous aimons, et à partir de là, le laisser faire.

On descend plus profond dans son cœur, on dépasse le raisonnement. Thérèse nous dit qu'il ne s'agit pas tant de beaucoup penser que de beaucoup aimer. Restons là avec lui, lui en nous et nous en lui ; aimons-le et laissons-nous aimer. L'oraison est un temps gratuit que nous offrons à Dieu. C'est un temps précieux pour lui, pour nous, pour le salut des âmes. Si nous avons des distractions, c'est sans importance. Offrons-les lui ! On peut expérimenter la sécheresse mais notre persévérance à demeurer avec lui, sera une preuve d'amour que nous pouvons lui offrir.

Voilà quelques mots sur le chemin de l'oraison, mais souvenons-nous : « *C'est en priant qu'on apprend à prier* ». Demandons à Jésus de nous enseigner comme il a enseigné ses disciples, comme il a enseigné Thérèse. Demandons à cette *Mère des spirituels*, de nous accompagner et de nous guider à toutes les étapes de notre amitié avec Jésus. Qu'elle nous apprenne à tout vivre avec le plus d'amour possible et à tout lui offrir. Ainsi notre vie sera féconde et nous attirerons les âmes au Christ.

Sœur Paésie

Pour l'envoi de cette lettre, nous utilisons vos données personnelles (adresse postale ou mail). Si vous ne désirez plus recevoir notre lettre aux amis, il suffit de nous en informer et nous supprimerons définitivement votre adresse.

Pour vous et à vos intentions, amis, abonnés, bienfaiteurs, parents et vous, qui vous êtes confiés à notre prière, une messe est célébrée le premier mercredi de chaque mois. Vous pouvez aussi vous unir chaque jour à la prière de la communauté qui offre spécialement le chapelet du milieu du jour pour vous et à vos intentions.

Vous pouvez également faire célébrer des messes en vous adressant à père Marie-Van.

L'Avenir en Marie - Trois éditions par an - Périodique - Abonnement : 15 € (version papier) et 10 € (version numérique) à l'ordre de "Association des Amis du Carmel"

Responsable de publication : Frère Marie-Van Meurice - Maquette : Atelier graphique de la Vierge Missionnaire Carmel de Marie Vierge Missionnaire - Tél. : 04 75 46 37 49 - Val St-Joseph / 2915 route des Pradiers - 26220 Teyssières (Dieulefit) site internet : <http://carmel-vierge-missionnaire.net> - courriel : contact@cmvm.net